

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

EN LIBRAIRIE

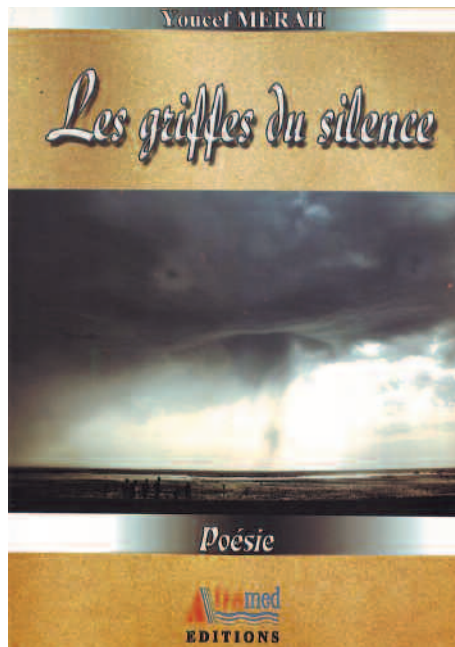
LES GRIFFES DU SILENCE DE YUCEF MERAH

# Lorsque la poésie rencontre certaines vérités

**S'avouer poète, de nos jours, c'est comme «jouer à saute-mouton avec l'ombre de ce qui est parti». D'est ainsi, du moins, que Youcef Merah exprime son sentiment d'inadéquation au monde. Comment, en effet, continuer à dire l'indicible alors que l'art de la poésie devient de plus en plus difficile ?**

Fort heureusement, le poète a la passion des mots, surtout le courage de livrer un combat à armes inégales. Son entêtement (un héroïque acte de résistance) a accouché d'un recueil qui réserve de belles découvertes. Les fins gourmets de la langue, tous ceux qui aiment le langage rythmé, harmonieux et imagé trouveront dans *Les griffes du silence* (titre du livre) de quoi entretenir un agréable tête-à-tête. Ici, ils iront à la rencontre de la vraie poésie et non pas une rhétorique de versification.

Ils sont si précieux, comme des bijoux dans leur écrin, tous «ces mots qui boitent de plaisir/Et se redressent de honte», tels que ciselés par Youcef Merah. Une poésie qui se lit et se dit donc, suivant la vision intérieure à voix multiples de celui qui transcrit «le



rêve d'un vigile au pays du sommeil», celui dont «les souvenirs sont une mémoire érectile». Et sur son chemin de solitude, le poète n'oublie pas non plus les siens, tous ces hommes libres dont on veut confisquer les rêves et faire avorter l'espoir : «J'efface les clôtures des hommes/Et redessine de mes poings tant de départs.» L'exilé est de

retour, même si son destin est de «vivre à moitié absent», parce qu'il a connu la mort, et forcément vécu une autre vie.

Au pays du soleil, qui ne rêve pas d'une cinquième saison ? Qui ne chercherait pas à endosser un habit de lumière ? On le voit bien : la poésie, cet art noble, se mérite. «Ma vie est un grand tiroir qui ne convient à aucun meuble», résume Youcef Merah qui répond en écho à ces mots de Victor Hugo : «Un poète est un monde enfermé dans un homme.» Certes, par les temps actuels, le poète est relégué au rang de paria, ayant hérité de «la couronne d'un roi déchu», mais l'artiste ne meurt jamais.

Il crache sa révolte, trempant sa plume dans l'encre de «la médiocrité savante». Pour Youcef Merah, il s'agit de conjurer la malédiction, faire reculer la peur et mettre fin au carnaval des imposteurs.

Un combat auquel il ne se dérobe pas : «Je suis une voix déléguée/Au pays où tout est intérimaire.» Continuer à dire non à l'injustice, à l'amnésie, à la peur, au désespoir... Mettre le feu aux mots, autrement «les mots ne servent à rien s'ils laissent/Les morts à mi-chemin».

Les rires gras et les rots ainsi étouffés, la brèche de la malédiction enfin colmatée, les youyous responsabilisés, le rêve reprend possession des vivants. Le passé n'est plus qu'une ride où se glisse la colère du poète

pour y enfanter un chant d'amour. Les griffes du silence se rétractent alors sur le velours de l'aube qui caresse la fenêtre. Youcef Merah, enfin délivré de son long cauchemar, étreint sa bien-aimée, l'espérance : «Il reste des jours à vivre hors des cimetières/Il reste des mots à apprendre/Il y a de la lumière à traire.»

Car le rêve est omniprésent dans ce recueil. Et c'est cela la bonne poésie, celle qui vous entraîne dans une valse à temps multiples. Elle est virevoltante, inventive, surprenante. Une poésie faite pour l'œil, pour l'oreille et pour le voyage intérieur.

Youcef Merah signe ici son deuxième recueil (le premier a été édité à compter d'auteur). Merci de nous offrir ce plaisir.

Les éditions Aframed sont également à féliciter pour avoir eu le courage de publier un poète. Tout cela montre que malgré l'insignifiance de la poésie dans le champ éditorial, il existe encore d'excellents poètes qui continuent à pratiquer cet art «en marge» et des gens de bonne volonté qui les encadrent vaillamment.

Né le 13 août 1972 à Souk El-Ténine (Béjaïa), Youcef Merah est professeur d'enseignement secondaire.

Hocine T.

**Youcef Merah, *Les griffes du silence*, Aframed éditions 2011, 98 pages.**

LE CHEF DU PROJET DU M'ZAB «AZETTA»  
LORS DE LA SEMAINE CULTURELLE À CHERCHELL :

## «Bannir les préjugés»

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

### Mon nom est personne

Razika Ferhane a déclaré dernièrement que les gens l'appellent toujours «El-Menhoussa» parce que le grand public l'a découverte, il y a quelques années, avec le rôle d'une jeune fille qui porte la guigne. Rares sont ceux qui connaissent le vrai nom de Salah Aougrouit alias Salah «Dja l'ma» ou encore Swiley. Même des célébrités plus anciennes comme Hassan El-Hassani (Boubagra), Rouiched (Ahmed Ayad), Hadj Abderrahmane (l'Inspecteur Tahar) ne sont connus du grand public que par leur nom d'artiste ou par celui du personnage qu'ils ont incarné, le plus souvent à l'écran. Yahia Benmabrouk, lui, est resté «l'Apprenti» toute sa vie.

Combien sont-ils ceux qui connaissent les vrais noms de H'didouane, de «Mma Messaouda» ou de Mustapha «Ghir Hak» ? Si on vous propose pour la première fois un rôle à l'écran, lisez bien le scénario avant de donner votre réponse !

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

En marge de la semaine artisanale et culturelle qui s'est déroulée à Cherchell du 10 au 17 juillet 2011, nous avons rencontré Aïssa Debdaba, le chef du projet du M'zab «Azetta» destiné, selon lui, à «réhabiliter le travail ancestral qui existe dans les différents foyers du M'zab, notamment le tissage manuel, en veillant à sa promotion et à son développement commercial au niveau national et mondial».

Afin de mieux préciser cet objectif de réhabilitation du tissage du M'zab, particulièrement dans la région de Beni Izguen, M. Debdaba donne un éclairage nouveau à cette initiative moderniste du tissage manuel : «Il s'agira de remettre la femme mozabite devant le métier à tisser et en second lieu à placer le tissage de Ghardaïa en particulier et le tapis mozabite en général sur le marché international.»

Il précisera l'organisation de l'artisanat dans la ville cosmopolite qu'est Ghardaïa : «Ghardaïa est composée de sept villes, qui furent à l'origine des ksour. Son économie est basée sur l'artisanat, mais aussi sur le tourisme culturel, sur le commerce et sur l'agriculture.» Invité à nous éclairer sur cette forme d'artisanat spécifique au M'zab, et les genres de tapis réalisés, M. Debdaba dira : «Il y a le tapis de Beni Izguen, destiné à la chambre de la mariée, comme tapis de



Photo : DR

porte et comme couvert du devant du lit. On distingue sept coloris dans ce tapis. La seconde catégorie de produits est le *khomri*, pouvant être un châle que portera la mariée et les femmes lors des cérémonies. Ce châle à la particularité d'être tissé et

brodé en fil de soie. On le retrouve dans tous les ksour du M'zab. Chaque région tisse ou brode son propre type de *khomri*.» Evoquant la gandoura mozabite, il dira en substance qu'«à l'origine ce fut une gandoura que portaient les hommes et les enfants lors des cérémonies et les fêtes».

Cette gandoura a les mêmes motifs utilisés pour les tapis, matelas traditionnel ou pour les pieds de lits. La finalité est de parvenir à adapter ce tapis à l'ameublement moderne, et d'en faire même un article de souvenir pour les touristes. Nous souhaitons que le produit de notre artisanat prenne une place de choix dans l'exportation hors hydrocarbures.»

«Il y a des discussions avec plusieurs secteurs d'exportation nationale notamment auprès d'une clientèle internationale potentielle.» Abordant le travail manuel, M. Aïssa Debdaba dira : «Il faut bannir le préjugé de considérer le travail manuel comme non rentable et, partant, le laisser se dégrader.»

Cela induit des phénomènes négatifs tels que la perte d'identité et celle du savoir-faire, et la dérive d'un transfert négatif aux générations futures. Il convient de privilégier l'artisanat local dans les zones rurales. Tel serait le secret de la réussite pour le développement de l'artisanat.»

Houari Larbi

#### CASIF DE SIDI-FREDJ (ALGER)

• **Dimanche 24 juillet à 22h** : Concert de Noor Muhanna (Syrie).

#### FESTIVAL ARABE DE DJEMILA

• **Dimanche 24 juillet à 22h** : Soirée variée avec Abdellah El-Kourid, Lamia, Adel Daoud, Amel Sekkak, Joseph Attieh (Liban), Ahmed Sherif (Tunisie).

#### LAYALI CIRTA (CONSTANTINE)

• **Lundi 25 juillet** : Soirée animée par chaba Djamila et Nacereddine Horra

#### CINÉMATHÈQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI BEN M'HIDI, ALGER)

• **Dimanche 24 juillet à 16h** : Projection du court-métrage *Le glissement* (25 mn) ; scénario de Amina Derdouché et Nouredine Oughlissi ; réalisation : Amina Derdouché.

#### MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET

#### CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

• **Jusqu'au 6 septembre** : Exposition collective d'arts plastiques «A6» des artistes Amine Khodja Sadek, Arezki Larbi, Moussa Bourdine, Rachid Djemai, Mustapha Nedjaï et Mohammed Oulhaci.

#### CENTRE D'ÉTUDES MAGHRÉBINES EN ALGÉRIE (CEMA, ORAN)

• **Jusqu'au 28 juillet** : Exposition d'arts plas-

tiques «Humanista» de l'artiste Atika Benanteur

#### CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

• **Jusqu'au 28 juillet** : Exposition «Récits de voyages» (sculptures, terres cuites et bronzes) de l'artiste Kaci.

#### LIBRAIRIE LA RENAISSANCE (NIVEAU 112, RIADH EL-FETH, ALGER)

• **Jusqu'au 30 juillet** : Expo-vente de livres pour enfants au niveau 104 du complexe.